

de considération parmi les Sarrasins au pouvoir desquels la province et la ville de Damas étaient tombées et remplissait les fonctions de conseiller du calife. Il confia l'éducation de son fils à un moine nommé Côme qui avait été pris par les Sarrasins et qu'il reçut dans sa maison. Jean fit, sous la direction d'un tel père et à l'école d'un tel maître, de rapides progrès dans la science et la piété. Après la mort de son père, le calife le revêtit de la charge vacante.

A cette époque, l'empereur Léon l'Isaurien publia de sévères décrets contre le culte des images. Jean écrivit, à cette occasion, à beaucoup de fidèles de sa connaissance pour les affermir contre les persécutions qui allaient les atteindre. L'empereur, irrité de ce courage, fit saisir une des lettres de Jean, ordonna à un habile copiste de s'exercer à imiter l'écriture de Jean, et feignit alors d'avoir reçu de ce dernier une lettre dans laquelle il l'engageait à faire une tentative à main armée contre Damas, lui promettant de lui livrer la ville. L'empereur envoya cette fausse lettre au calife, sous prétexte de lui révéler la vile trahison de son conseiller. Malgré les dénégations les plus énergiques de Jean, le calife lui fit trancher la main droite. La victime se fit donner la main qu'on lui avait coupée, demanda avec ardeur devant une image de la sainte Vierge de pouvoir continuer l'œuvre qu'il avait entreprise contre ceux qui brisaient les images, et aussitôt sa main fut rétablie. Le calife reconnut, à ce miracle, l'innocence de son conseiller et lui rendit son ancienne fonction. Mais Jean ne demeura pas longtemps au service du calife. Son penchant l'attirait vers la solitude, où il voulait se consacrer exclusivement à l'étude et au service de l'Église. Il rendit la liberté à tous ses esclaves, distribua son bien à ses parents, aux églises et aux pauvres, et se retira à Jérusalem, dans un monastère de S. Sabas où il mena une vie toute consacrée aux œuvres de la pénitence et aux travaux de la science.